

## Nuage d'abeilles au barrage de Alliliga

Boum !... C'est mon premier choc sur la terre marocaine, par la suite il y en aura bien d'autres... Comme dans la chanson, Casablanca est une ville étrange et toujours troublante...

L'avion roule maintenant sur la piste en direction de l'aéroport. Dans le hall, Anass m'attend, son petit carton à la main où est inscrit mon nom. Nous ne nous sommes jamais rencontrés. Nos seules liaisons téléphoniques nous reliaient jusqu'à cet instant et déjà nous nous tutoyons comme de vieux amis malgré la différence d'âge. Lui 32 ans, moi 79. Nous avons l'impression de nous être toujours connus. Je ne citerai pas son nom par crainte de blesser sa modestie. C'est un jeune qui se destinait à une carrière juridique, licencié en droit, ayant fait pratiquement toutes ses études en France.

Direction sa résidence à Casablanca où je passe une nuit confortable. C'est la première fois qu'un tel luxe est au rendez-vous de mes nombreuses missions à travers le monde. Quel changement étrange dans ma vie de routard. Malheureusement, le beau temps n'est pas de la partie et il pleut sans interruption depuis plusieurs jours. Mon Dieu, que d'eau, que d'eau. Ici, je me crois au milieu des rizières du Tonkin. Les oueds sont en crue et débordent largement, les routes sont coupées et le brouillard envahit la vallée. Cela ne va pas faciliter notre travail... Que vais-je bien pouvoir faire par un temps pareil, Anass ne désarme pas et se lance dans la théorie apicole car il a tant de choses à découvrir. Il dévore mes cours que j'ai écrits il y a plus de 25 ans pour le rucher-école de Châtellerault.

Le beau temps finit par arriver et le ciel se dégage. Je ne vais pas tarder à connaître



*Un dernier regard avant de quitter les lieux.*

les difficultés de la circulation. A quelques exceptions près, les autoroutes sont acceptables, par contre le réseau secondaire est en pleine décomposition. Dans quelques années, ce ne sera plus que des pistes. Les conducteurs de véhicules sont aussi dangereux que les routes, pour ce qu'il en reste, sur lesquelles ils circulent comme des kamikazes. Quant aux piétons, ils semblent revendiquer le droit d'être écrasés par le bitume. J'en ai vu un en très mauvais état sur le bas-côté d'un lambeau de route.

Partout, trop de personnes tendent la main et pas toujours les plus pauvres ; même les policiers et les gendarmes le font plus

discrètement et qui ne manquent pas une occasion d'effectuer un contrôle pas toujours justifié. Ils sont « sapés » comme des officiers d'état-major mais ne font guère honneur à leur fonction et à leur uniforme. Les touristes semblent contrarier leurs agissements, j'en ai été un témoin gênant. Ce n'est pas très glorieux pour ce pays que j'adore pourtant. Quant à mon chauffeur, il reste imperturbable et s'exécute sans rechigner... Que penser d'une telle situation...

Revenons vers Anass qui préfère la nature à une carrière juridique et plus particulièrement l'apiculture qui l'envahit complètement ; c'est ce qui justifie ma présence



© Denis COLAS

*Enfumoir traditionnel marocain.*

en ces lieux. Maintenant il va falloir faire vite, se procurer du matériel et ce n'est pas ce qui va être le plus facile car il n'y a pratiquement rien sur place qui ressemble à du matériel d'apiculture. Il opte derechef pour la ruche Langstroth. Cela va représenter beaucoup de déplacements et des palabres à n'en plus finir... Souvent, nous passons chez Paul à Casablanca pour acheter un sandwich que nous mangeons en roulant car le temps s'écoule rapidement. J'apprends que c'est l'ancienne propriété de Marcel Cerdan qui est restée intacte à l'exception de l'aménagement intérieur. A Kénitra, nous découvrons du matériel apicole et quelques ruches au magasin de Mohammed Dhaili qui est tout heureux de plaisanter avec nous. Nous nous dirigeons vers Meknès chez un apiculteur professionnel très populaire, Brahim Bouzid, qui nous avait préparé une quinzaine de ruches par simple division. Après vérifications, le travail est correct, mais les petites noires ont toujours mauvais caractère.

L'abeille avec laquelle nous travaillons est assez agressive. Cette petite noire est vraisemblablement d'origine ibérique car je l'ai rencontrée souvent en Espagne et au Portugal (Abeilles et Fleurs n° 588, octobre 1998). Quelques-unes sont zébrées de jaune, suite à un métissage avec la sahariensis qui est devenue très rare. Je n'en ai rencontré aucune de race pure. Cette abeille des oasis que je connais très bien est en voie d'extinction et c'est bien dommage car elle est extrêmement douce. Un apiculteur du cru m'a certifié en avoir découvert mais ne m'en a pas présenté. Il m'a promis de me faire parvenir une reine et j'attends cet instant sans trop y croire.

Près du barrage de Alliliga, quelques ruches en place sont très agressives et les abeilles trop nombreuses pour la saison en raison d'un nourrissage trop précoce précédant une période de disette pratiquement sans fleur. Les ruches sont légè-

res, en voilà la raison. De retour dans la périphérie de Benslimane, nous essayons d'ajuster toutes nos récupérations neuves et d'occasion. C'est un mélange hétéroclite qui nous pose quelques problèmes. Vive la standardisation... Nous arrivons néanmoins à mettre en place une quarantaine de ruches dans quatre ruchers différents dispersés sur le site de la propriété de plus de 400 hectares. Le résultat est satisfaisant et les abeilles amorcent déjà une miellée dès le 19 février sur l'eucalyptus. Au-dessus de nos têtes, une centaine de cigognes n'arrêtent pas de tourner sans relâche. A mon avis, c'est un bon présage.

Nous passons près d'un supermarché et nous allons vérifier le prix des miels locaux, français et autres. Les prix me paraissent excessifs : français, 246 dhs le kg, argentins 114 dhs le kg. En moyenne, entre 70 à 90 dhs en petits pots de 250 g à 375 g.

A Meknès, nous sommes hébergés chez un ami d'Anass, Amine Belbchir, qui a lui aussi attrapé le virus apicole et qui a décidé d'acheter 20 ruches qu'il va mettre en place sur les vergers d'orangers. Chez Anass, c'est sur un terrain très vallonné où l'altitude ne dépasse guère les 300 m et qui ressemble étrangement aux premiers plissements du Massif central que nous évoluons. Nous rencontrons souvent de jolies tortues terrestres sur le terrain et dans les buissons. Ici, la faune est importante : renards, lièvres, perdrix, canards et des lapins noirs que je n'avais jamais eu l'occasion de rencontrer par ailleurs, beaucoup de serpents aussi. Près du barrage de Alliliga, nous découvrons une végétation buissonnière et arborée. C'est

là que nous avons implanté les 4 premiers ruchers. Nous tentons d'en identifier les principales essences. Les mimosas très nombreux sont en début de floraison, le vitex (*negundo incisa*) c'est un buisson très touffu, le jujubier qui fournit un miel au goût exotique, une certaine aubépine, l'eucalyptus (*camaldulensis* et *gonfo cephalo*) le cynaro humilis, genre d'artichaut très fréquenté par les abeilles, l'asphodèle en pleines fleurs ainsi que la vipérine et le rosmanino, espèce de lavande des montagnes que j'ai souvent rencontré au Portugal et en Andalousie.

Ma mission va bientôt se terminer et je pense au retour au pays. Aujourd'hui, 21 février, il fait ici 22 °C et la température va augmenter rapidement si j'en juge par les fleurs d'amandiers qui jonchent le sol pour passer le relais aux eucalyptus.

Je dois remercier toutes les personnes qui m'ont aidé et pris une part active pour réaliser ce projet. Je n'en citerai aucune par crainte d'en oublier. Elles se reconnaîtront d'elles-mêmes.

Je dois cette mission à l'association Agir qui m'a désigné parmi les spécialistes d'Apiflordev, sans oublier le soutien permanent de l'Union nationale de l'apiculture française que je remercie une fois de plus. Je n'ai pas le droit d'oublier mon ami Aziz de Safi, mon ancien élève marocain que j'ai formé à Lalla Takerkouste il y a bientôt 10 ans et qui est maintenant un apiculteur confirmé et de bonne réputation (Abeilles et Fleurs n° 593 et 594, avril 1999). C'est réconfortant et encourageant de découvrir des gens comme ça... ■

**Denis Colas**



© Denis COLAS

*C'est le départ d'un rucher qui est déjà en début de miellée.*